

***voir dans le vent qui hurle les étoiles rire, et rire : partitions graphiques de Symon Henry, en collaboration avec les Éditions de la Tournure, 2016, 206 pages***

Réjean Beaucage

Volume 28, Number 3, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055201ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055201ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

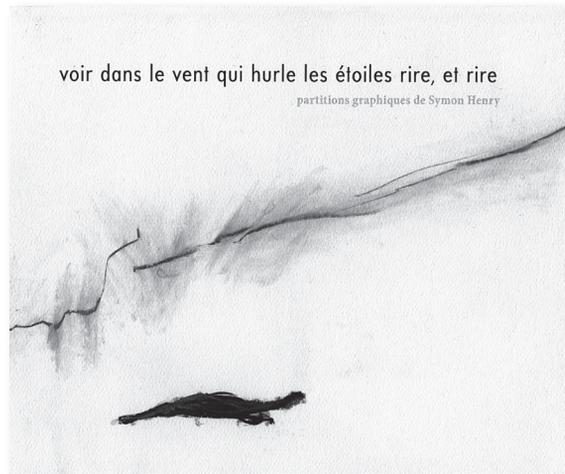
Beaucage, R. (2018). Review of [*voir dans le vent qui hurle les étoiles rire, et rire : partitions graphiques de Symon Henry, en collaboration avec les Éditions de la Tournure, 2016, 206 pages*]. *Circuit*, 28(3), 98–99.  
<https://doi.org/10.7202/1055201ar>

# voir dans le vent qui hurle les étoiles rire, et rire : partitions graphiques de Symon Henry

en collaboration avec les Éditions de la Tournure, 2016, 206 pages<sup>1</sup>.

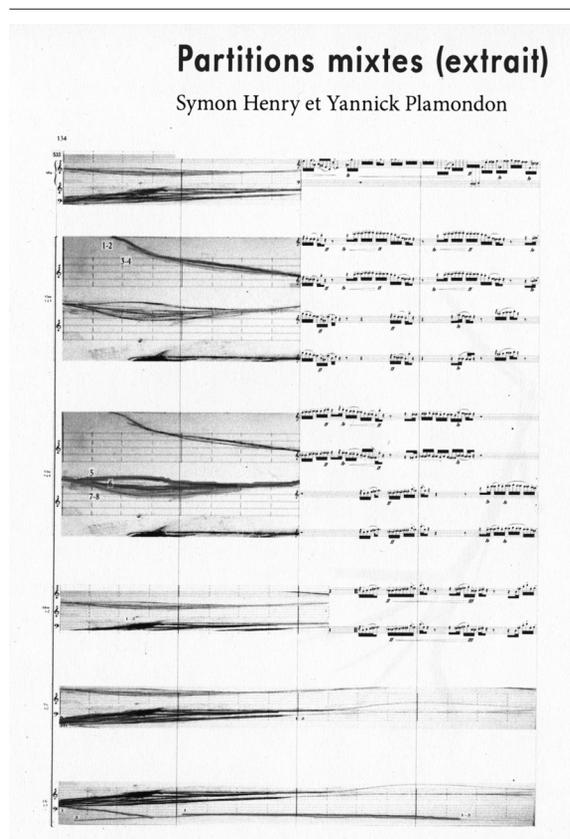
Compte rendu de Réjean Beaucage

C'est un bien curieux objet que celui-là. Une bonne part du lectorat de *Circuit* possède les connaissances de base qui permettent de déchiffrer une partition musicale traditionnelle et, bien sûr, la revue ne se prive pas, pour parler de la musique, d'en publier fréquemment des extraits, la partition étant aussi utile à l'interprétation des œuvres qu'à leur analyse. Le cas des partitions graphiques est différent, parce que celles-ci ajoutent du flou dans le mélange, l'interprète n'ayant plus seulement à interpréter l'intention musicale du compositeur, mais aussi sa façon de la communiquer. Comme le souligne Symon Henry, « Ces partitions impliquent donc un travail de très grande proximité avec les interprètes » (p. 14), et c'est bien là que le bât blesse, puisque le lecteur de ce livre a aussi à faire un travail d'interprétation, mais qu'il ne partage malheureusement aucune proximité avec le compositeur. Les explications de ce dernier (la lecture se fait de gauche à droite; plus un élément est foncé, plus il représente un son fort; plus un élément se situe haut dans la page, plus il représente un son aigu; etc.) étant déjà comprises intuitivement, le lecteur pourrait aussi bien comprendre que n'importe quel élément graphique peut également être interprété de la même façon que les 168 dessins publiés ici, ce qui atténue



singulièrement leur intérêt. L'Orchestre symphonique de Québec (OSQ) et son chef Fabien Gabel, qui ont interprété la pièce en question le 18 septembre 2016 (et dont un enregistrement aurait par ailleurs été le bienvenu) avaient davantage d'instructions pour baliser leur lecture, puisque l'œuvre, composée à deux, comporte aussi dans sa version complète des éléments de notation traditionnelle. Les courts mots de présentation de Symon Henry, Yannick Plamondon, Fabien Gabel et Marie-Hélène Constant (éditrice), ou les brefs commentaires de Bruno De Cat (chroniqueur musical) et d'Anaïs Castro (commissaire et critique d'art) ne nous en apprennent guère sur le mode d'emploi de la partition graphique, qui s'étend sur plus de 80% des pages, et les quatre pages d'extraits de la partition mixte ne soulèvent que davantage de questions.

**FIGURE 1** Exemple de partition mixte (Symon Henry/  
Yannick Plamondon)



Comme on l'a dit à propos du concert de la SMCQ où Henry faisait entendre une autre de ses partitions graphiques, le genre peut être fort efficace. N'ayant pas entendu la musique produite par l'OSQ, on ne peut évidemment pas en parler<sup>2</sup>, mais la question n'est pas là. Ce livre n'est pas destiné à un orchestre, mais à un lecteur qui tournera les pages en observant le trait

minimaliste du compositeur (qui reste graphiquement d'un intérêt relatif<sup>3</sup>) sans pouvoir vraiment en imaginer le résultat sonore. Enfin, pas avant d'arriver à la fin du livre, où sont reproduits quelques exemples des partitions mixtes d'Henry et de son collègue Yannick Plamondon (Figure 1), qui peuvent donner de maigres indices sur l'éventuel résultat sonore.

C'est probablement dans ce travail conjoint, mêlant partitions graphique et traditionnelle, que logent véritablement l'intérêt et l'originalité de la démarche des deux compositeurs. On ne peut que souhaiter que ce livre puisse un jour être lu à l'écoute de sa contrepartie sonore. Et le mieux serait encore d'en entendre plusieurs versions, pour pouvoir constater la pertinence de la démarche.

1. La partition graphique reproduite dans le livre faisait l'objet d'une exposition à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, à Montréal, débutant le 29 septembre 2018. Il est à souligner que cette façon de présenter la partition, sur des rouleaux de papier plus longs que ce que pouvait permettre la publication en livre, est beaucoup plus convaincante quant à la pertinence de présenter ce travail dans un autre contexte que celui d'être un simple outil servant à faire de la musique. On peut par ailleurs visionner un extrait de la vidéo du défilement de la partition sur la page de l'événement Facebook créée pour l'occasion : <https://www.facebook.com/events/229730021039675/> (consulté le 26 septembre 2018).
2. À ce sujet, voir le compte rendu conjoint de Michel Gonville et de Jimmie LeBlanc, « Le temps musical et son espace », publié le 26 septembre 2016 sur le site internet [cettevilleetrange.org](http://www.cettevilleetrange.org) : <http://www.cettevilleetrange.org/le-temps-musical-et-son-espace/> (consulté le 27 juillet 2018). Ce compte rendu est d'ailleurs suivi d'une « entrevue-courriel » avec Yannick Plamondon.
3. L'accumulation des dessins sur plus de 160 pages contribue certainement à diluer l'effet que pourraient avoir chacun d'eux pris séparément.